

ORAN / GE PRESSEE

**DELPHINE BACHMANN
ET XAVIER MAGNIN**



4-9

Entretiens avec Delphine
Bachmann et Xavier Magnin

10-11

Discours de
Jean-Luc Forni

12-15

Hommage à
Carlo Lamprecht

Agenda

juin

15.06

Assemblée des
délégués

23-24.06

Session du Grand
Conseil

Nous vous invitons à vous rendre sur notre site internet
<https://ge.le-centre.ch/> pour trouver les informations détaillées.

l'équipe de l'OranGE Pressée

Rédacteur en chef
Benoît Cerutti

Editeur Responsable
Vincent Gillet
Secrétaire général du Centre Genève

Graphisme
Arthur Miffon
com.betypic.ch/

IMPRESSUM

10 éditions p/an - OranGE Pressée // Prix Abo. 40.- ou 60.- avec soutien
Éditeur et rédacteur: Le Centre • Rue Alcide-Jentzer 9, 1205 Genève
T. 022 328 20 11 • info@pdc-ge.ch • <https://ge.le-centre.ch> • facebook.com/Lecentregeneve
Molésion Impressions, imprimé en 1400 exemplaires sur papier recyclé avec des encres biovégétales

Edito



Merci Serge !

Début mai, notre Conseiller d'État, Serge dal Busco, nous a annoncé qu'il ne briguera pas un nouveau mandat en 2023.

Élu au Conseil d'État en 2013, il aura été successivement à la tête du département des finances puis celui des infrastructures depuis 2018. Grand argentier du canton, il a porté pendant cinq ans la grande réforme de la fiscalité des entreprises essentielle à l'attractivité du canton de Genève.

Depuis quatre ans, à la tête du département des infrastructures, il porte une politique courageuse en matière de mobilité faite de choix assumés. Structuré par une vision claire des enjeux, adepte du parler vrai, Serge ne craint pas d'affronter les vents contraires.

Doté d'une grande force de travail, il a toujours veillé à se placer au-dessus des intérêts particuliers et catégoriels avec pour seul horizon le bien commun. Profondément humain, il est constamment resté accessible pour tout un chacun.

Au terme de son année présidentielle, qu'il a su magnifiquement incarner, nous souhaitons le remercier vivement et lui souhaiter plein succès pour la suite.

Delphine Bachmann, Présidente

Entretien avec

Le 15 juin prochain, Delphine Bachmann et Xavier Magnin se présenteront devant les délégué-e-s du Centre Genève comme candidats à l'investiture au Conseil d'État. A cette occasion, ils nous présentent leur parcours et leur vision pour Genève.

Candidate au Conseil d'État et présidente du Centre Genève, pouvez-vous revenir sur votre parcours professionnel déjà très riche ?

Je suis née en 1988 à Genève, seule fille aînée d'une famille de 7 enfants. Je grandis et fais toute ma scolarité sur le canton jusqu'à passer une maturité en biologie-chimie et poursuis mes études par un Bachelor HES en Soins infirmiers obtenu en 2011.

Je commence ma carrière comme infirmière en médecine aux HUG en 2011, et dès 2012 mon temps de travail est partagé entre un mandat d'assistante HES puis d'enseignante à la Haute Ecole de Santé de Genève et le Centre d'oncologie de la Clinique des Grangettes. En 2014, j'obtiens un Certificate in Advanced Studies en Evaluation Clinique. En juin 2016, après deux ans de formation en emploi, je deviens titulaire d'un Executive Master in Business Administration avec une spécialisation en Risk Management et en février 2017 je reprends le projet du Centre du sein de la Clinique des Grangettes dont je deviens directrice administrative fin 2018. Après l'intégration de la Clinique dans le groupe Hirslanden, mon rôle a évolué et je suis actuellement membre de la direction de Hirslanden Genève et responsable de plusieurs départements dont le développement des activités.

Mère de deux enfants, passionnée de sport (trail, course à pied, ski de randonnée, natation), je suis également très engagée dans le milieu associatif dans le cadre de différents mandats, notamment à la Ligue genevoise contre le



cancer, au sein de l'EMS Val-Fleuri mais aussi sur le plan artistique au conseil de Fondation de l'orchestre Nexus.

Vous avez été aussi sensibilisée très tôt à la politique.

Oui, j'ai eu la chance d'être éduquée et sensibilisée très jeune à l'engagement politique, jusqu'à décider de sauter le pas en devenant active au sein du PDC Genève dès 2011 pour une campagne au niveau communal à Chêne-Bougeries. S'en suivront les élections cantonales de 2013 et fédérales de 2015, qui me permettront, en décembre 2015, d'entrer au Grand Conseil comme députée suppléante puis comme députée en novembre 2017. Je suis réélue en avril 2018.

Je siège depuis dans différentes commissions, et j'ai été membre du Bureau du Grand Conseil durant deux

ans. Présidente du parti depuis 2020, je suis heureuse de constater que notre unité est solide, avec une belle dynamique et une ligne politique affirmée qui tient compte des enjeux actuels.

Quelles sont vos motivations à vous porter candidate au Conseil d'État ?

Après une campagne éclair en 2021 pour le deuxième tour de l'élection complémentaire où la décision de me mettre à disposition du parti pour porter nos couleurs et nos valeurs a dû être rapide, voire instantanée, j'ai entamé une vaste réflexion en vue des élections cantonales

de 2023 pour lesquelles j'ai décidé de me porter candidate à la candidature. C'est une décision assumée, un vrai choix, issue d'une volonté de poursuivre mon engagement politique de manière plus importante encore malgré une carrière professionnelle qui m'épanouit pleinement.

«J'ai entamé une vaste réflexion en vue des élections cantonales de 2023 pour lesquelles j'ai décidé de me porter candidate à la candidature. C'est une décision assumée, un vrai choix.»

Delphine Bachmann

Durant mes deux mandats au Grand Conseil, j'ai notamment eu à cœur de m'engager sur les questions de santé publique et de prévention, de formation et de réforme de l'Etat, ainsi qu'en matière de sport, d'environnement et d'agriculture.

J'ai également beaucoup travaillé sur les questions économiques, en particulier au travers de la fiscalité qui constitue le cadre structurant permettant de préserver les emplois et l'attractivité du canton. La diversité des commissions parlementaires dans lesquelles j'ai siégé m'a permis de développer des compétences et connaissances nécessaires sur de nombreuses thématiques qui me seront précieuses pour une fonction exécutive.

Très attachée à l'humain, ma profession initiale d'infirmière m'a confronté à des situations particulièrement difficiles et émotionnellement fortes. Je garde de cette expérience la passion des contacts, des discussions, des échanges et l'enrichissement qu'ils apportent. Femme de terrain, j'ai à cœur d'être à l'écoute des citoyens de notre canton et proche de la réalité qu'ils vivent. Mes expériences professionnelles plus récentes m'ont permis de me plonger dans le monde de l'entreprise, où j'ai pu observer la valeur ajoutée créée par le tissu économique genevois. Le vécu quotidien et les challenges sont immenses et nécessitent une approche agile ainsi qu'un esprit entrepreneurial que je compte bien utiliser dans un possible mandat de Conseillère d'État.

Pour faire évoluer le cadre politique, il faut avoir le courage d'oser. Cela ne donne pas toujours les résultats espérés et peut prendre du temps, mais j'ai le dynamisme et la persévérance de continuer. L'échec permet d'apprendre, et n'est jamais une fin en soi. L'humilité est une des clés du dialogue et du progrès en politique.

La formation constitue un thème important dans les débats. Quelle est votre analyse de la situation ?

Force est de constater que notre système scolaire doit évoluer pour mieux former, en adéquation avec le marché de l'emploi, et ce tout au long de la vie. Un cursus professionnel de parfois 40 années est désormais émaillé de nombreux changements, car le marché du travail évolue rapidement et de nouveaux emplois se créent quand d'autres disparaissent.

La nécessité de s'adapter et de rester formé tout au long de sa carrière est un élément clé pour maintenir une employabilité.

« Force est de constater que notre système scolaire doit évoluer pour mieux former, en adéquation avec le marché de l'emploi, et ce tout au long de la vie. »

La réforme du cycle d'orientation sera une étape importante pour y parvenir. Trop de jeunes sont encore confrontés à une absence de réelle

orientation et vont entamer plusieurs écoles avant de trouver la bonne.

Votre profession vous donne une réelle expertise en matière de santé. Quel diagnostic faites-vous du système actuel ?

Le Covid a mis en évidence le succès d'un partenariat public-privé bien construit. Je souhaite poursuivre sur cette voie, afin de garantir à la population une offre en soins accessible et de qualité, qui prend en compte en priorité les compétences médicales. Les établissements privés sont prêts à s'engager dans la formation et la recherche, et nous devons considérer cette volonté positivement pour créer des synergies avec les hôpitaux publics. Un accent devra être mis sur la prévention et la santé publique, à la charge de l'État et donc malheureusement trop souvent mise de côté, car c'est également en éduquant à la santé que nous parviendrons à réduire les coûts.

Il faut également poursuivre le combat en faveur de la création d'une caisse

cantonale de compensation pour l'assurance de base, garantissant ainsi à la population qu'elle paye des primes correspondant aux dépenses. L'enjeu-clé sera aussi celui de la formation, tout particulièrement du personnel soignant, et son maintien en emploi malgré des conditions difficiles. La période post-COVID révèle les attentes et la fatigue de professions qui se sont complexifiées avec le temps.

Les questions d'aménagement et de logement cristallisent les oppositions. Comment sortir des blocages permanents ?

Les récents projets de déclassement et d'aménagement ont eu beaucoup de difficultés à être acceptés. Cela met en évidence le décalage qui existe entre les projets proposés et les attentes de la population. Je suis persuadée que nous devons être capable de loger la population sur notre canton, et que nous pouvons le faire sans toucher encore à la zone agricole qui mérite d'être préservée. Cela implique, pour avoir une large adhésion, de consulter très en amont des projets, de construire avec les communes, avec les quartiers et les voisins impliqués, et de viser du bâti de qualité. Certains aménagements ont malheureusement un résultat visuel qui est catastrophique. Nous devons faire mieux et nous adapter aux nouveaux enjeux, en intégrant des espaces de jeux et de loisirs, des îlots de fraîcheur et de la verdure. C'est en misant sur la volonté collective que nous parviendrons à assurer un logement à chacun.

Genève se veut ambitieuse en matière environnementale. Quelle est votre vision de cet enjeu fondamental ?

La transition vers une société décarbonée et durable est essentielle pour préserver notre environnement et nos conditions de vie. Cette transition représente également une vraie opportunité pour notre économie et la compétitivité de notre pays. Je

Delphine Bachmann

souhaite développer un narratif positif, en étant à l'écoute des mouvements qui sont là pour alerter et informer, car l'écologie et les changements nécessitent une implication de chacune et chacun. C'est la recherche, l'innovation, et les investissements publics et privés qui permettront de réussir cette transition.

De nouveaux modèles économiques se créent et l'État doit promouvoir un cadre attractif, sans défiance, pour les accompagner et investir massivement dans les énergies renouvelables, la rénovation du bâti, et pour faire prendre conscience à la population que nous devons changer nos habitudes de consommation et de transport. Cela ne signifie pas endurer une vie de privations mais réfléchir à vivre autrement pour garantir un futur vivable aux générations à venir.

Avec la crise Covid puis maintenant la guerre en Ukraine, l'économie endure de nombreux chocs depuis trois ans. Comment faire face à cet enchaînement de crises ?

Tout d'abord, ces deux crises remettent au premier plan la question de la souveraineté alimentaire. Nous devons soutenir une économie locale et de proximité car c'est grâce à notre tissu économique que nous pouvons financer les politiques publiques et les prestations sociales. J'observe aussi un rapport au travail qui évolue et change, les attentes sont différentes, et le travail n'est plus au-dessus de tout. Une approche qui prend cela en compte est nécessaire, en accompagnant mieux les périodes de fragilité ou de transition comme la naissance d'un enfant, pour notamment maintenir et encourager les femmes à rester en emploi et leur permettre de valoriser leur formation.

La flexibilité de l'organisation, la conciliation vie professionnelle vie familiale et le télétravail sont autant d'éléments à prendre en compte qui vont demander des



efforts aux entreprises. Le défi pour l'État sera d'accompagner ces changements pour permettre aux entreprises de rester performantes et compétitives.

Comment imaginez-vous Genève en 2030 ?

En 2030, j'espère que Genève aura vu croître son aura internationale, en étant une ville compétitive sur le plan économique, attractive pour les entreprises avec un pôle de recherche performant et des start-ups innovantes.

Nous aurons pris conscience des enjeux environnementaux et façonné un cadre permettant à notre canton de s'adapter et de saisir les opportunités qui se présentent à lui. L'extension de la gare Cornavin et du réseau ferroviaire ainsi que le développement des infrastructures de mobilité douce auront définitivement bousculé nos habitudes de transport, ce qui permettra enfin à celles et ceux qui en ont besoin de circuler librement.

Nous consommerons de manière locale ce qui est produit par nos agriculteurs et nous aurons pleinement réussi notre transition environnementale qui reste le grand défi de la décennie.

Propos recueillis par Benoît Cerutti

Entretien avec Xavier Magnin

Conseiller administratif de Plan-les-Ouates depuis 2015 et député-suppléant, quelles sont vos motivations à vous présenter au Conseil d'État ?

Deux raisons essentielles, mon expérience et ma passion pour la politique, me poussent à me mettre à disposition de mon parti pour être l'un des candidats du Centre au Conseil d'État.

Parlez-nous un peu de votre expérience ?

J'ai débuté en politique il y a plus de 20 ans, tout d'abord comme conseiller municipal. Puis les fonctions se sont enchaînées : Président de la section du PDC de Plan-les-Ouates, Conseiller administratif, Président de l'ACG et député-suppléant. L'engagement fait partie de mon ADN. La détermination est l'une de mes valeurs fortes qui me permet d'avancer et de faire avancer les dossiers.

Quelles sont vos principales réalisations en tant que Conseiller administratif à Plan-les-Ouates ?

Depuis 2015, j'ai pu développer d'ambitieuses politiques sociales, culturelles, économiques et pour la petite enfance. Rythmées par des réalisations concrètes. Au niveau social entre autre, nous avons ouvert une maison de quartier sur un modèle participatif novateur permettant à chacun de trouver sa place et d'être acteur sur sa commune. Au niveau économique, j'ai créé un secteur dédié et un évènement exclusif « Autour du Temps » a permis de réunir les entreprises horlogères présentes sur notre commune afin de valoriser les formations, le patrimoine et l'innovation relatives à la branche. Enfin des lieux d'accueil parents-enfants encadrés par des professionnels de la petite enfance ont été implémentés sur le territoire communal permettant aux parents de bénéficier d'une écoute et de conseils.



Et à la Présidence de l'Association des communes genevoises ?

Cette présidence de l'ACG de 2018 à 2021 a été le moteur de ma décision de briguer un mandat à l'exécutif du Canton de Genève. En effet, les sujets que j'ai pu travailler avec les 137 membres des exécutifs communaux m'ont passionné. La défense incendies a été au cœur de l'actualité et sous ma présidence nous avons réussi à transférer ce service aux communes ou encore la répartition des charges et compétences entre le canton et les communes. Les débats ont été riches, parfois intenses et animés, mais je n'ai rien lâché. Je suis resté ferme, intègre et authentique permettant de parvenir à des décisions importantes défendant l'intérêt des communes. Ma capacité à faire équipe rend ma candidature intéressante. Genève a besoin d'un conseil d'État qui travaille ensemble pour fluidifier les discussions, arrêter le fonctionnement en silos et

« Cette présidence de l'ACG de 2018 à 2021 a été le moteur de ma décision de briguer un mandat à l'exécutif du Canton de Genève. »

développer une vraie agilité politique. Je m'engage à développer au sein de l'exécutif cantonal une vraie intelligence collective.

Donnez-nous quelques exemples de vos engagements concrets ?

Lorsque j'ai défendu la réforme du Cycle d'orientation, je l'ai fait par conviction personnelle et politique, soucieux de voir évoluer positivement notre système éducatif. Lorsque j'interviens pour défendre les dispositifs d'insertion professionnelle communaux auprès de l'OCIRT, je milite pour un maillage social fort et cohérent pour les jeunes de notre canton. Le débat me passionne et fait évoluer ma réflexion. Certains ont peur de la divergence d'opinion, mais elle alimente mes idées et améliore souvent mes projets.

Pour se lancer dans une telle démarche, il faut des compétences basées sur

Entretien avec

des expériences concrètes et une personnalité prête à mener à bien des dossiers complexes, tout en rassemblant avec leadership les différents acteurs concernés. Ce n'est pas une formule magique, la tâche est complexe. Je me sens prêt et capable à relever ce nouveau défi.

Genève fait face à de multiples blocages politiques. Quel diagnostic portez-vous sur la situation ? Et comment y remédier ?

Faire blocage amène à la négociation, certains l'on très bien compris. Il y a donc une volonté de provoquer l'opposition pour être entendu. Cette stratégie politique peut fonctionner lorsque la vision de chaque groupe politique est claire. Actuellement, on s'oppose par principe et non par conviction. L'addition des contradictions conduit des majorités hétérogènes à se constituer et cela fait échouer des projets intéressants et ambitieux. La maison de la musique, CO22 en sont des exemples.

Pour moi, la solution est de constituer une vraie majorité du centre droit au Conseil d'État et au Grand Conseil. Il faut désormais faire humblement preuve de bon sens et admettre que l'on travaille pour la population et les entreprises. L'art du compromis intelligent s'impose. Le dialogue avec les partenaires des réformes que nous voulons mener est primordial permettant de passer de la décision politique à l'opérationnalisation.

Nous évoluons aujourd'hui dans un système où l'on nous dit d'abord ce qu'on ne peut pas faire, en oubliant souvent de nous inviter à trouver des solutions pour améliorer la situation. Il nous faut changer d'état d'esprit ! Arrêtons d'investir dans des avis de droits qui figent les positions et développons une vraie dynamique d'innovation, y compris au niveau politique. Je suis systématiquement tourné vers la

solution, la délégation et la répartition afin de trouver le bon interlocuteur pour la bonne réponse.

Quelles sont vos priorités pour Genève ?

Premièrement, nous le savons, il y a un déficit de confiance important qui se creuse à l'encontre des institutions. Nous en parlons, nous en débattons mais aucune réforme d'envergure n'est aujourd'hui menée.

Nous devons revaloriser les fonctions régaliennes fondamentales de notre Canton : l'enseignement, la sécurité et la santé.

Redonnez l'autorité à ceux qui portent ces fonctions. La mise en cause systématique des institutions n'est pas un gage de fiabilité, de sécurité ni de confiance. Il faut changer cela.

Que préconisez-vous pour la formation ?

Au niveau de l'enseignement, des réformes de fond doivent être menées. Aujourd'hui, elles sont débattues pour ensuite être refusées. L'élève et son intégration sociale et professionnelle doivent être au centre du dispositif, évidence qu'on ne devrait même plus aborder. L'enseignant doit en revanche retrouver sa place prépondérante dans une institution qui se voit submergée par un ensemble de thématiques hétéroclites et qui en oublie sa mission première, qui est celle de former, c'est-à-dire d'offrir un vrai contenu pédagogique et de susciter l'intérêt et la curiosité de l'élève.

Le monde économique évolue et la formation doit elle aussi s'adapter, se moderniser et répondre aux exigences

des métiers de demain. Cela nécessite un vrai travail commun. Fondamentalement, l'économie et la formation doivent se rapprocher. C'est une réforme structurelle que j'envisage en priorité.

Et en matière de sécurité ?

Au niveau de la sécurité, les polices doivent aujourd'hui mieux collaborer. Je parle évidemment de la police cantonale et des polices municipales. Pour ce faire, des répartitions efficaces doivent se réaliser permettant de casser les barrières administratives et de penser les prérogatives de chacun de manière efficaces et cohérentes. Cela passe par une reconnaissance du rôle des différents acteurs, des moyens adaptés et une formation renforcée.

La sécurité digitale s'invite depuis longtemps mais le débat ne fait que commencer et c'est bien tard.

Et au niveau de la santé, le chantier n'est-il pas encore plus vaste ?

Au niveau de la santé, la crise sanitaire que nous vivons a exacerbé les enjeux en lien avec la thématique. La santé est abordée sous l'angle de son efficience économique au détriment du patient et des soignants. La manière de penser notre politique de santé doit se faire de manière beaucoup plus systémique, en acceptant que celle-ci a un coût que nous économisons in fine par le biais de citoyens en bonne santé.

La médecine préventive, la valorisation du sport, de la nutrition et l'éducation du patient doivent être au centre de notre dispositif.

Le débat sur le financement des caisses maladie doit aboutir à un vrai changement. Nous ne pouvons pas imposer au citoyen une augmentation perpétuelle

Xavier Magnin

de ses primes sans une vision claire du fonctionnement du système. En effet, c'est le principe même de solidarité que nous mettons à mal en agissant ainsi.

En matière de développement économique, comment imaginez-vous votre soutien ?

Au niveau économique, il est fondamental de valoriser notre pôle d'innovation permettant de travailler sur des enjeux fondamentaux tels que la transition écologique ou encore les nouvelles technologies.

Cette innovation mérite un financement qui fait actuellement défaut à Genève. Pourquoi ne pas lancer un fonds doté de véritables moyens ?

L'intelligence artificielle fait peur par le risque réel de l'utiliser à mauvais escient. Utiliser de manière éthique et normée, elle peut permettre de vraies révolutions au niveau médical ou encore industrielles.

Concernant la promotion de l'économie locale, l'incarnation politique de la marque Genève doit être une priorité pour des raisons aussi bien économiques qu'écologiques. Ce travail d'orfèvrerie doit être soutenu symboliquement et financièrement.

Le savoir-faire genevois doit être connu et reconnu.

Il y a également un effort considérable à mener auprès des entreprises qui ont fortement souffert lors de la pandémie comme l'hôtellerie et la restauration.

Quel est votre avis sur le fonctionnement actuel des institutions ?

À plusieurs niveaux, je constate un blocage ayant comme résultante la peur. Nous avons déjà abordé le sujet, mais il mérite de conclure mon propos. Au niveau politique, il y a la peur de se faire attaquer



par les réseaux sociaux ou par les médias. Au niveau de l'État, le collaborateur évolue dans la peur de se faire reprendre par ses supérieurs au sein d'un système ultra hiérarchisé et normé.

On pourrait interpréter cela comme un manque de courage, je l'analyse plutôt comme une double dérive sur lesquelles il faut intervenir. La première consiste en une information peu qualitative et souvent orientée. La seconde tient à une stratification des multiples couches de l'État qui pousse à l'immobilisme. Libérons la parole au niveau politique et le pouvoir d'action au niveau des employés d'État. Le politicien et le fonctionnaire sont des partenaires institutionnels incontournables et ils doivent pouvoir fonctionner avec plus d'agilité et de liberté.

Comment voyez-vous Genève en 2030 ?

2030, c'est demain et pourtant le chemin est long. Ma vision est celle d'un homme déterminé. Je vois donc Genève politiquement apaisée, financièrement équilibrée et prête à mener les défis à venir. Je vois Genève dotée d'une économie

prospère dans système de formation performant. Pour cela, il faut y travailler durement et prendre des décisions fortes impliquant des réformes à réaliser avec toutes et tous. Faire équipe n'est pas un slogan mais devra être insufflé comme la valeur fondamentale indispensable au changement.

2030, c'est aussi la date de l'opérationnalisation de notre plan climat. Les enjeux environnementaux seront donc au centre de notre politique et devront être défendues au niveau fédéral et international. Alors le Grand Genève pourra porter fièrement son nom car il sera doté d'infrastructures ambitieuses.

En conclusion, nous avons du pain sur la planche. J'aime ce défi, j'aime y travailler. Au boulot !

Propos recueillis par Benoît Cerutti

Jean-Luc Forni, nouveau

Le 18 mai, notre député, Jean-Luc Forni a brillamment été élu à la présidence du Grand Conseil. A cette occasion, nous publions des extraits de son discours dans lequel il rappelait l'importance de la vertu en politique comme seule garante de l'intérêt publique.

Je tiens à vous remercier très chaleureusement de votre confiance en m'élisant à la présidence du Grand Conseil. C'est pour mon parti et pour moi un grand honneur et je vous assure que je serai le président de toutes et tous

Mon chef de groupe en présentant ma candidature a relevé ma qualité d'écoute, mon sens du compromis, le respect d'autrui, le souci de la dignité de nos institutions et de nos travaux, le calme et le pragmatisme.

C'est bien dans cette ligne de dignité, de respect, de calme et de pragmatisme que j'entends présider aux destinées de notre Grand Conseil durant cette dernière année de la présente législature. Je compte aussi sur vous pour y parvenir. Pour connaître l'esprit vif de ce Grand Conseil, je ne peux et ne veux pas m'engager sur une paisibilité absolue des débats. A l'impossible nul, n'est tenu !

Nous reprenons enfin une vie et une activité normales après les bonds et rebonds de cette pandémie qui reste toujours d'actualité tout en étant désormais, du moins nous l'espérons, en transition de l'état pandémique à l'état endémique.

Je crois que nous ne remercierons jamais assez toutes celles et ceux qui ont été et sont encore au front, en premier lieu les soignantes et les soignants des secteurs publics et privés, mais aussi les commerces de proximité ou de détails, les entités publiques et privées qui ont pu délivrer les prestations nécessaires à la population, tous les acteurs du monde économique dont l'activité a pu être maintenue et qui ont su s'adapter à la



Crédit photo: Laurent Guiraud

situation et réorganiser leur travail pour assurer la pérennité de leurs activités. Le Conseil d'État et notre parlement se sont mobilisés efficacement, subsidiairement à la Confédération, pour mettre en place les mesures de soutien et les aides nécessaires à tous les milieux affectés par cette pandémie ainsi qu'à notre population précarisée afin que personne ne soit laissé au bord du chemin. Un merci tout particulier à nos commissaires aux Finances et à la Législative d'avoir agi avec célérité et efficacité, les derniers trains de mesures ayant été adoptés récemment.

Notre répit aura toutefois été de courte durée puisque la guerre en Ukraine a déclenché une nouvelle crise mondiale. Abritant le siège du CICR, et par là les Conventions de Genève et leurs Protocoles additionnels qui contiennent les règles essentielles du droit international humanitaire et fixent des limites à la barbarie de la guerre, nous devons aujourd'hui non seulement dénoncer avec vigueur les atrocités et les exactions perpétrées sur les populations civiles et les prisonniers de guerre mais aussi demander la fin des hostilités bafouant

l'intégrité territoriale de l'Ukraine. Notre parlement a très vite réagi pour accorder une aide financière importante à la Croix-Rouge, en complément de celle décidée par le Conseil d'État, afin qu'elle puisse déployer son action dans ce pays dévasté. Genève, terre d'asile, est en train d'accueillir bon nombre de femmes et d'enfants ukrainiens traumatisés par les horreurs de la guerre, et nous serons certainement appelés à débloquer des aides supplémentaires nécessaires à leur accueil et à leur intégration; je pense notamment à la scolarisation des enfants.

Conséquence de la guerre, le prix des denrées alimentaires et des matières premières prennent l'ascenseur dans notre canton et notre pays risquant de mettre en difficultés bon nombre de familles et d'habitants en situation précaire, ainsi que certains secteurs économiques. Espérons que nous saurons faire preuve d'autant d'efficacité et de pragmatisme que lors de la récente pandémie pour leur venir en aide.

Récemment, un journaliste publiait un article dans un hebdomadaire romand

président du Grand Conseil

s'inquiétant d'un ordre du jour si fourni de notre Grand Conseil que des textes ne seraient pas traités avant des mois voire des années. Il relevait aussi le nombre importants d'initiatives cantonales que nous envoyons à Berne, en comparaison avec les autres cantons suisses.

En y réfléchissant, je me suis demandé qu'elles devaient être les valeurs fondamentales des membres de notre parlement. J'en ai retenu trois :

Premièrement, lorsque je me rendais au Collège Voltaire, je passais souvent devant la façade d'un grand magasin genevois qui avait été édifié en lieu et place de la maison de Jean-Jacques Rousseau. Sur sa façade, on pouvait lire - et c'est encore le cas aujourd'hui - cette phrase: « Mon Père, en m'embrassant, fut saisi d'un tressaillement que je crois sentir et partager encore. Jean-Jacques, me disait-il, aime ton pays. »

Je crois que cet amour pour Genève, nous le partageons toutes et tous.

Je me suis, rappelé ensuite, la célèbre phrase du président américain John F. Kennedy : « Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous. Demandez ce que vous pouvez faire pour votre pays ».

Je crois que nous sommes toutes et tous habités par ce même état d'esprit.

Enfin, je me suis aussi rappelé l'évocation de la vertu politique, à savoir l'amour des lois et de la patrie, de Montesquieu. Cet amour demande une préférence continuelle de l'intérêt public au sien propre.

Cette référence à la vertu politique nous la trouvons aussi dans l'exhortation qui est prononcée au début de chacune de

nos séances et que nous accueillons avec respect et dignité.

Nous avons donc tous les atouts pour débattre et travailler pour la Patrie, même si notre ordre du jour débordant interpelle et c'est une particularité que nous assumons. Cet engouement pour la « chose publique » est certainement lié à notre histoire et aux valeurs héritées de ceux qui ont contribué à la grandeur et à la réputation de notre République. Qu'ils soient nés à Genève ou non, les Genevois ont le sentiment d'habiter une ville " à part " en Suisse, dont le rayonnement tient à son ouverture sur le monde.

De la Rome protestante, nourrie par la prédication de Calvin, galvanisatrice des énergies et inspiratrice des institutions.

De la République éclairée au siècle des Lumières avec le modèle de démocratie de distinction que Rousseau propose à l'Europe entière.

Genève trouve sa formulation la plus aboutie comme Capitale des Nations et temple de l'humanitaire avec la

fondation du Comité international de la Croix-Rouge, en 1864 et la signature de la première Convention de Genève. Ainsi naquit L'Esprit de Genève, que Robert de Traz, définit comme l'union des idéaux de paix et de réconciliation entre les peuples, qui étaient ceux de la toute jeune Société des Nations, aux valeurs locales d'indépendance, de justice sociale et d'humanisme qu'incarnent les grandes figures de Calvin et de Rousseau ainsi que l'institution exemplaire de la Croix-Rouge.

Aujourd'hui comme hier et demain nous débattons de la Genève que nous voulons et de l'héritage nous allons laisser à nos enfants.

Les défis nombreux et importants vont

nourrir nos débats et le temps est compté pour certains d'entre eux. Plusieurs, et je pense tout spécialement à la transition écologique et aux transports, devront se faire en concertation avec le Grand Genève.

Que nos débats soient nourris, vifs, empreints de respect et de courtoisie.

Que notre Parlement s'emplisse de l'Esprit de Genève afin que nos débats soient constructifs et consensuels.

Que nos débats nous permettent d'atteindre nos niveaux d'ambitions et nos objectifs afin que Genève rayonne toujours et encore et qu'il y fasse bon vivre !

Alors, nous pourrions redire avec fierté la boutade lancée par Talleyrand à Charles Pictet de Rochemont au Congrès de Vienne en 1815, je cite : « Il faut donc croire que Genève est le centre du monde ! »

Vive la République, Vive Genève et Vive la Suisse !

Hommage à

Éminente figure du PDC, Carlo Lamprecht nous a quittés le 20 avril dernier, à l'âge de 86 ans. C'était un homme affable et brillant qui avait toujours un mot bienveillant pour les gens, quel que soit leur milieu. Né à Lugano en 1935, il a débuté sa carrière professionnelle à Genève où il vint à l'adolescence pour apprendre le métier de mécanicien-électricien. Il poursuivit par une formation d'ingénieur en cours du soir. Elle l'amena au CERN et il y dirigea d'importantes expériences pendant une quinzaine d'années. Puis il se lança dans les assurances avec le même succès. Jamais il ne s'est vanté de son remarquable parcours professionnel : l'homme était fondamentalement modeste et pour lui, seul comptait le travail d'équipe. Sportif, Carlo Lamprecht a porté à douze reprises le maillot de l'équipe suisse de basket et a entraîné plusieurs clubs de LNA ainsi que la formation nationale féminine. Amoureux de la vie, il aimait prendre des initiatives.



Il a débuté sa carrière politique à Onex et fut élu au Conseil municipal en 1975. En 1987, il accéda au Conseil administratif de la Ville où il fût réélu à deux reprises. Homme d'idées, il sut convaincre et mettre en œuvre des projets qui profitèrent non seulement aux Onésiennes et Onésiens, mais aussi aux communes voisines. Pour n'en citer que quelques-uns, c'est lui qui initia le parlement des jeunes afin d'encourager l'expression de la démocratie. Il eut aussi l'idée des Spectacles Onésiens, une perle qui fait encore scintiller Onex. Au-delà des frontières communales, il s'engagea fortement pour l'Association des communes genevoises qu'il présida de 1991 à 1995.

Comme il aimait à le rappeler, c'est un peu par hasard qu'il s'est retrouvé au Conseil d'État. Pressenti par le parti pour succéder à Jean-Philippe Maitre, il se lança dans l'aventure cantonale à l'âge de 62 ans. Peu connu des Genevoises et Genevois,

il mena sa campagne tambour battant et sut convaincre qu'il était l'homme de la situation. D'abord élu au Grand conseil, il n'y siégea qu'une seule séance avant de prendre l'habit du Conseiller d'État le 16 novembre 1997 jusqu'en 2005. En charge des dicastères de l'économie, de l'emploi et des affaires extérieures, il fut très actif et contribua à l'implantation de nombreuses multinationales, comme Procter & Gamble ou Japan Tobacco International. Il assumait également la présidence de multiples organisations semi-gouvernementales telle que l'Aéroport international de Genève ou la Fondation pour les terrains industriels.

On ne peut parler de Carlo Lamprecht sans évoquer Anita, sa compagne attentionnée. Elle incarnait à ses côtés le charme et l'élégance discrète. Régulièrement présente aux multiples événements auxquels son époux était appelé à participer, elle contribuait à

l'image de solidité de l'homme public. Parents d'un fils, ils accordèrent aussi beaucoup d'importance à la famille et tissèrent des liens étroits avec leurs deux petits enfants.

*Anne Kleiner,
Conseillère administrative d'Onex*

Carlo Lamprecht

L'abécédaire de Carlo Lamprecht, publié en 1997 lors de sa campagne pour le Conseil d'État

Amour

Rien de grand ne peut se faire sans un peu d'amour.

Bonheur

Il le souhaitait à tout le monde.

Carlo

Son prénom et son plus fidèle compagnon depuis le berceau.

Donner

Il estimait que c'était un privilège inestimable.

Espoir

Il n'est jamais inutile d'espérer, même dans les moments les plus difficiles.

Femme

La source de la vie et de l'amour.

Générosité

La générosité, c'est bien, avec lucidité, c'est mieux.

Humanisme

C'est la religion universelle qui réunit tous les êtres.

Idéal

Ceux qui en manquent sont à plaindre.

Jour

Chaque jour qui se lève est un hymne à la vie.

Kangourou

Il sait faire des bonds en avant les poches vides.

Lugano

Sa ville natale qu'il aimait.

Maman

Le plus beau des mots de la terre.

Négativisme

C'est la forme d'esprit qu'il détestait le plus.

Oser

C'est la qualité de l'homme d'action.

Pain

Le manque de pain est la plus grande honte de l'humanité.

Qualités

Il aimait les gens de parole.

Rêve

Le rêve, c'est l'espoir, l'espoir c'est vouloir, vouloir c'est pouvoir.

Spaguetti

C'est tellement bon ! ça vit dans la bouche.

Talent

Un cadeau de la nature incomparable

Unanimité

Le fantasme de la femme ou l'homme politique.



Hommage à



réfléchis, décidés

Pierre-François Unger
Professeur de médecine
Chef des urgences (HUG)

Carlo Lamprecht
Président du Conseil d'Etat

avec l'Entente
votez pour eux

PDC
réfléchi-décidé

Carlo Lamprecht

MERCI, CARLO !

Lorsque nous est parvenue la nouvelle du décès de Carlo Lamprecht, survenu le 20 avril dernier, c'est avec une certaine émotion que plusieurs souvenirs se sont imposés à ma mémoire.

Je me suis rappelé les discussions que j'avais eu l'opportunité d'engager avec ce grand homme à l'esprit fin, à l'humour irrésistible et à l'humilité profonde. Parmi ces discussions, il me revient plus particulièrement nos échanges à l'occasion de la publication en 2012 du manifeste politique des Jeunes Démocrates-Chrétiens genevois intitulé « La démocratie-chrétienne : une ambition humaniste pour Genève ».

A cette occasion, Carlo avait accepté avec gentillesse et enthousiasme de préfacier notre modeste travail de réflexion, sensible qu'il était d'encourager la jeunesse de notre parti et de lui prodiguer bon nombre de conseils avisés, lui qui avait si brillamment dirigé le département cantonal de l'économie, de l'emploi et des affaires extérieures entre 1997 et 2005.

A l'occasion de son départ, je souhaiterais à travers ces quelques lignes lui renouveler nos remerciements pour la lumière charismatique et le modèle politique qu'il aura été pour sa commune, notre parti et notre canton.

A Carlo, notre éternelle reconnaissance et amitié !

*Claudio Marques
Ancien président des JDC Genève
(2011-2015)*

Extraits de la préface de Carlo Lamprecht pour le manifeste des JDC

Il n'est jamais trop tôt pour bien faire !

Les Jeunes Démocrates-Chrétiens genevois m'ont demandé de préfacier le manifeste qu'ils ont élaboré et qui fait l'objet de cette publication. C'est un travail de longue haleine. Histoire de la démocratie chrétienne. Son héritage, sa situation actuelle non seulement dans notre pays mais aussi dans les pays européens qui nous entourent. Comment reconquérir sa crédibilité. La place qu'elle mérite dans le contexte politique d'aujourd'hui et de demain.

Recherche, réflexion, critiques et propositions se succèdent et peuvent susciter un débat constructif au sein des milieux concernés pour remettre en ligne une société économique et sociale qui va quelque peu à la dérive.

Il ne m'appartient pas de porter un jugement ni sur les constats ni sur les propositions qui découlent de leur travail. Ils sont partis de constats extraits de la vie politique genevoise. Celle qu'ils vivent chaque jour à travers nos institutions politiques.

Je veux tout simplement dire un très grand merci à ces jeunes. Malgré les préoccupations personnelles qui sont celles de leur âge et de tout un chacun, ils ont pris la peine de réaliser ce travail en profondeur dans le seul but d'essayer de reconstruire une société plus juste et plus solidaire. Avec enthousiasme et passion. Un peu de naïveté également mais avec un esprit critique qui force le respect.

Je leur dis tout simplement bravo ! Il n'est jamais trop tôt pour bien faire, et pour cause. L'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé en 1985 la première Année Internationale de la Jeunesse. Elle avait comme thème : la participation au développement et à la paix. Dans beaucoup de nos communes, des initiatives et des projets en faveur de cette cause avaient vu le jour.

J'étais alors élu dans ma commune d'Onex. Afin de proposer un projet durable, j'avais mis sur pied le premier parlement consultatif des jeunes de notre canton.

Apprendre aux jeunes la démocratie, le respect des différences et des opinions. Savoir élaborer des projets. Apprendre à en débattre. Les défendre et les promouvoir en public. Accepter les lois de la démocratie qui gèrent le fonctionnement de nos institutions.

J'étais conscient que pour des jeunes de 15 à 18 ans ce parlement n'était pas une priorité. Les études, le sport et les fréquentations sont des préoccupations bien plus importantes à cet âge-là.

Ce projet, ayant vu le jour à Onex, avait été repris dans plusieurs communes dans les mois qui suivirent. Meyrin, Thônex, la Ville de Genève et d'autres l'ont adopté plus tard.

[...]

Voici pourquoi j'admire tous les jeunes qui s'intéressent de bonne heure au fonctionnement de nos institutions et qui sont prêts à assumer des responsabilités dans la société. La démocratie, telle qu'elle existe dans notre pays, vaut bien la peine d'être alimentée par des forces nouvelles afin qu'elle survive et qu'elle se propage dans les pays dans lesquels des hommes et des femmes sont déterminés à l'obtenir même au prix de leur vie.

J'encourage enfin les jeunes à participer d'une manière ou d'une autre à la vie associative d'une manière générale et de s'intéresser à la politique car les décisions qui se prennent aujourd'hui sont celles qui vont conditionner leur avenir et celui de l'humanité toute entière. Bravo aux Jeunes PDC d'afficher leurs ambitions, de s'engager et de les défendre avec enthousiasme et détermination.

*Carlo Lamprecht
Ancien Président du Conseil d'État*

IMPRIMERIE

RIPARI Sàrl

**Venez nous trouver,
on va vous faire
des imprimés de qualité!**

Av. des Grandes-Communes 27 - 1213 Onex
Tél. 022 771 23 23 - Fax 022 771 41 12
E-mail: imp.ripari@bluewin.ch


NICOLAS ROVINI SARL
GYPSERIE-PEINTURE-DECORATION

19 rue de la Maison-Forte - 1287 Laconnex Genève
Tél.: 022 756 11 07 - Fax : 022 756 14 54
Mobile : 079 423 32.54 - rovini@bluewin.ch


Barthélémy Roch
Gestion immobilière
Fiduciaire

Barthélémy Roch
F.I. Fides Immo Sàrl
6, chemin du Moulin-de-Vert
1288 Aire-la-Ville
Tél. 022 850 00 15
Fax 022 850 00 15
roch.barthelemy@bluewin.ch

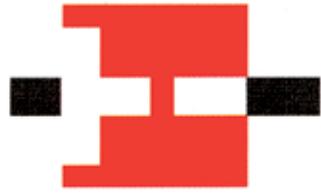
le déménagement en douceur



BALESTRAFFIC

Certifié  Qualité

17-19 rue Baylon - 1227 Carouge - Tél. 022 308 88 00 - www.balestraffic.ch


LOCATELLI
MAX ET SERGE LOCATELLI
ELECTRICITÉ - DEPUIS 1962

Rue de Genève 3
1225 Chêne-Bourg
Tél. 022 348 33 55
www.locatelli-electricite.ch

Installations électriques
courant fort et courant faible
Dépannage - SWISSCOM Partner
Domotique - Câblage informatique


BOSSON
Combustibles SA

Ch. de la Marbrerie 6
CH - 1227 Carouge
Tél: 022.343.89.50
Fax: 022.343.14.41
Mail: info@bosson.ch
Web: www.bosson.ch

**La chaleur
sous toutes ses formes**

Mazout, diesel, carburants,
station service 24/24 et
révision de citernes.


Edouard BRUN & Cie S.A.
Agence immobilière

La dimension humaine

Rue Sillem 6 - CH-1211 Genève 6 - Tél. 022 718 19 60 - www.regiebrun.ch

Soutenez Le Centre

Vous partagez les idées de notre parti et de nos élus ?

N'hésitez pas à nous soutenir en faisant un don.
Vous contribuerez ainsi à aider Le Centre à porter ses
idées et valeurs lors des votations, des campagnes mais
aussi tout au long de la prochaine législature.

Nous vous remercions chaleureusement!